

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

NICOMÈDE SURÉNA

DE PIERRE CORNEILLE

MISE EN SCÈNE

BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN





GRANDE SALLE

DU 22 AU 31 MARS 2012

NICOMÈDE

JEU 22, SAM 24, MER 28, VEN 30 À 20H
DURÉE : 2H15

SURÉNA

VEN 23, MAR 27, JEU 29, SAM 31 À 20H
DURÉE : 2H

INTÉGRALE NICOMÈDE-SURÉNA

DIM 25 À 16H
DURÉE : 5H30 AVEC ENTRACTE

RELÂCHE : LUN

Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris, Compagnie Pandora

Avec la participation artistique du JTN et le soutien de la DRAC Île-de-France

Boucles magnétiques

20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur

www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application smartphone gratuite sur l'Appstore et l'Android Market.

NICOMÈDE SURÉNA

DE PIERRE CORNEILLE

MISE EN SCÈNE BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

Avec

Bertrand Suarez-Pazos *Nicomède* - Nicomède, fils aîné de Prusias sorti du premier lit
Suréna - Suréna, lieutenant d'Orode et général de son armée, contre Crassus

Raphaèle Bouchard *Nicomède* - Laodice, reine d'Arménie
Suréna - Eurydice, fille d'Artabase, roi d'Arménie

Pierre-Stéfan Montagnier *Nicomède* - Prusias, roi de Bithynie
Suréna - Orode, roi des Parthes

Thibault Perrenoud *Nicomède* - Attale, fils de Prusias et d'Arsinoé
Suréna - Pacorus, fils d'Orode

Pascal Bekkar *Nicomède* - Flaminius, ambassadeur de Rome
Suréna - un soldat

Sophie Daull *Nicomède* - Arsinoé, seconde femme de Prusias
Suréna - Ormène, dame d'honneur d'Eurydice

Aurore Paris *Nicomède* - Cléone, confidente d'Arsinoé
Suréna - Palmis, sœur de Suréna

Marc Arnaud *Nicomède* - Araspe, capitaine des gardes de Prusias
Suréna - Sillace, autre lieutenant d'Orode

Assistant à la mise en scène : Pascal Bekkar

Collaboration artistique : François Regnault et Alice Zeniter

Scénographie et lumières : Yves Collet

Collaboration lumières : Nicolas Fauchoux

Musique : Marc-Olivier Dupin assisté de Stéphanie Gibert

Costumes : Annie Melza-Tiburce

Maquillages et coiffures : Catherine Saint-Sever

Objets de scène, régie générale et plateau : Franck Lagaroje

Régie lumières : Nicolas Fauchoux

Régie son : Stéphanie Gibert

Maquilleuse : Véronique De Ransart

Habilleuse : Lorraine Freidinger

NOTE D'INTENTION

Il faut faire exploser le passé dans le présent.

Walter Benjamin

Je suis folle de Corneille, il faut que tout cède à son génie.

Mme de Sévigné, lettre du 9 mars 1672

Au fil des années, j'ai pu découvrir Corneille et faire entendre un artiste vivant, avec ses désirs, ses secrets, ses abîmes. J'ai découvert un auteur qui cherche des formes nouvelles, des sujets neufs ; qui ose, qui invente et qui trouve ; un homme qui a réfléchi sur les moyens et les fins de l'art dramatique comme nul autre, et qui me fait penser aussi bien à Brecht, pour sa lucidité politique ; à Hitchcock, pour son art du suspense ; à Shakespeare, pour son génie des ambivalences. Corneille interroge avec une force unique le rapport du théâtre à l'Histoire, à la vérité, à l'efficacité dramatique, toutes questions que les metteurs en scène et les auteurs d'aujourd'hui se posent avec la même urgence.

Nicomède (1651) et *Suréna* (1674) appartiennent au cycle des pièces de Corneille que j'appelle « coloniales » avec *La Mort de Pompée* (1641), *Sertorius* (1662) et *Sophonisbe* (1663). Ces pièces, qui sont peu jouées, se déroulent aux confins de l'empire romain, le plus souvent en Orient, dans un monde « autre ». Elles analysent l'ambivalence des rapports de domination que Rome entretient avec ses « alliés ». Fascination et répugnance vont souvent de pair !

C'est dans *Nicomède* que Corneille définit le mieux son but, qui a été « de peindre la politique des Romains au-dehors et comme ils agissaient impérieusement avec les rois, leurs alliés ; leurs maximes pour les empêcher de s'accroître et les soins qu'ils prenaient de traverser leur grandeur... ». Dans *Suréna*, Rome n'apparaît pas, car elle vient de se voir infliger une de ses plus cuisantes défaites ! Mais elle rôde menaçante et n'attend qu'une occasion pour s'emparer du royaume.

Ces deux pièces se donnent en alternance, car elles offrent à notre réflexion de nombreuses similitudes. Chacune, en effet, montre un couple de jeunes résistants qui se dressent contre la tyrannie, et chacune met en scène un roi, envieux de la gloire et du génie du héros, et qui veut sa mort. Dans chacune, le roi est secondé par un conseiller sans scrupule, disciple de Machiavel.

Brigitte Jaques-Wajeman





NICOMÈDE : UNE FARCE NOIRE

Dans *Nicomède*, on voit les moments intimes et publics d'une famille royale en Bithynie (l'actuelle Turquie) : le roi, ses deux fils, son épouse ambitieuse et manipulatrice reçoivent l'ambassadeur de Rome qui veut leur imposer sa politique. Nicomède, le fils aîné du roi, né d'un premier mariage, s'oppose à son père, qui consent au désir hégémonique de Rome ; le cadet, Attale, qui a été élevé à Rome, épouse les vues de sa mère, jusqu'à ce qu'il se révolte à son tour.

Le spectacle montre clairement la jouissance sans frein du pouvoir, sa théâtralité et l'abjection liée à cette collaboration de potentats. Bien qu'elle s'intitule tragédie, la pièce ressemble plus à une farce noire et malgré les sombres événements qui en font la trame, c'est la comédie qui l'emporte le plus souvent. Corneille manie délibérément l'ironie et la distance, et cherche à nous faire admirer le courage des résistants, autant que l'habileté diabolique de Rome. La pièce est d'une actualité exceptionnelle, et j'ai désiré faire entendre ses résonances nombreuses avec notre époque.



SURÉNA : LE TRIOMPHE DE LA MÉLANCOLIE

Dernière pièce de Corneille, *Suréna* est sans doute la plus mélancolique et la plus ardente. La pièce est à la fois tragique et révoltée. C'est un extraordinaire poème d'amour et de résistance, qui s'élève dans un monde sans espoir. Aucune confiance n'est possible, désormais, dans un ordre politique qui met toute sa puissance à violer les consciences, qui ne respecte ni ne reconnaît la grandeur de ses sujets, qui confond délibérément la sphère intime et le bien public.

Pour la première et dernière fois, le héros prend une femme pour maître secret, sans craindre un seul instant de perdre de sa force, et quoi qu'elle demande. La jalousie, l'amour, le désir contrarié brûlent les jeunes héros de cette aventure, qui réclament désespérément le droit au bonheur !

Comme dans *Nicomède*, mais dans une lumière très différente, la mise en scène de *Suréna* se déroule autour d'une grande table dont les accessoires changent selon les actes. La table, qui sert aux réunions de famille comme aux réceptions dans *Nicomède*, devient, dans *Suréna*, le lieu d'une fête à venir et toujours différée.

SOUS LE MARBRE, LA VIE

Il y a comme un vertige à pratiquer l'alexandrin. C'est en somme une langue étrangère installée à l'intérieur de notre langue. Il use des mêmes mots, mais sa forme très réglée en transfigure le sens. Cela donne une inquiétante étrangeté. C'est une langue familière et totalement autre. De plus, ce vers de douze pieds correspond, semble-t-il, à l'unité de souffle nécessaire à la diction d'une phrase simple. C'est le vers le plus proche de la prose. C'est pourquoi les dramaturges s'en sont servis si longtemps au théâtre. En raison de son effet de naturel, malgré l'artifice. Cette contradiction pousse à deux tentations : l'une à faire le plus prosaïque possible en cassant les pieds du vers, l'autre au contraire à le déclamer pour en faire entendre la sublime musique. Entre Charybde et Scylla, beaucoup d'acteurs se demandent comment le dire, comment le jouer. Au moment où je commençais à travailler Corneille, François Regnault et Jean-Claude Milner ont fait paraître leur fameux traité du vers*. C'est une merveille, en ce qu'il nous enjoint de nous tenir justement dans le grand écart : il ne faut rien

sacrifier dans ce vers, ni la prose qu'il contient, ni la poésie qui le constitue. Reste que pour le dire et pour le jouer, il faut des comédiens dont l'imaginaire passe entièrement par la langue, par ce que dessine la langue dans l'air. Ce n'est pas tant une question de voix qu'une projection de soi dans la langue. Il faut la considérer matériellement comme un chantier imaginaire, un palazzo mentale. Il y a des acteurs magnifiques qui n'ont rien à voir avec ça. Une fois qu'on connaît les règles, le vrai travail a lieu sur la respiration, c'est elle qui permet les variations, elle qui donne l'amplitude des sentiments, des émotions. Si l'on s'attache seulement à la déclamation, tout est perdu.

Brigitte Jaques-Wajeman

* Jean-Claude Milner, François Regnault, *Dire le vers*, Éditions Verdier poche.



PIERRE CORNEILLE

AUTEUR

Pierre Corneille est né à Rouen le 6 juin 1606. Aîné des six enfants d'une famille aisée de magistrats rouennais, Pierre Corneille entame en 1624 une carrière d'avocat à Rouen. En 1629, un chagrin amoureux le conduit à écrire ses premiers vers, puis sa première comédie, *Mélite*. Avec les pièces qui suivront, *Clitandre*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place royale*, *Médée* et *L'illusion comique*, apparaît un nouveau style de théâtre où les sentiments comiques ou tragiques sont mis en scène pour la première fois dans un univers plausible, celui de la société contemporaine.

En 1641, il épouse Marie de Lampérière, fille du lieutenant particulier des Andelys, avec qui il aura sept enfants. Corneille, auteur officiel nommé par Richelieu, rompt avec ce statut de poète du régime et avec la politique contestée du cardinal, pour écrire des pièces exaltant la haute noblesse (*Le Cid*, œuvre aujourd'hui universellement connue), rappelant que les hommes politiques ne sont pas au-dessus des lois (*Horace*), ou montrant un monarque cherchant à reprendre le pouvoir autrement que par des représailles (*Cinna*).

En 1647, il est élu à l'Académie française au fauteuil 14 qu'occupera son frère et collaborateur occasionnel Thomas, après sa mort.

De 1643 à 1651, après la mort de Richelieu et durant la période de la Fronde, la crise d'identité que traverse la France se retrouve dans l'œuvre de Corneille : il règle ses comptes avec Richelieu dans *La Mort de Pompée*, donne une tragédie de la guerre civile avec *Rodogune* et développe le thème du roi caché dans *Héraclius*, *Don Sanche* et *Andromède*, s'interrogeant sur la nature même du roi, subordonné aux vicissitudes de l'histoire, en lui faisant ainsi gagner en humanité.

À partir de 1650, ses pièces connaissent un succès moindre, et il cesse d'écrire pendant plusieurs années après l'échec de *Pertharite*. Ce n'est qu'à la toute fin des années 1650 que le vieux poète renoue avec la scène en écrivant la tragédie *Œdipe*.

Corneille continue à innover en matière de théâtre jusqu'à la fin de sa vie, en montant ce qu'il appelle une « pièce à machines », c'est-à-dire privilégiant la mise en scène et les « effets spéciaux » (*La Toison d'or*), et en s'essayant au théâtre musical (*Agésilas*, *Psyché*). Il aborde aussi le thème du renoncement, à travers l'incompatibilité de la charge royale avec le droit au bonheur (*Sertorius*, *Suréna*).

À partir des années 1660, l'étoile montante du théâtre français s'appelle Jean Racine, dont les intrigues misent davantage sur le sentiment et apparaissent moins héroïques et plus humaines. La comparaison avec Racine tournera au désavantage de Corneille lorsque les deux auteurs produiront presque simultanément, sur le même sujet, *Bérénice* (Racine) et *Tite et Bérénice* (Corneille). Grâce à Boileau, la pension royale qui lui avait été supprimée en 1674 est rétablie en 1682. Corneille meurt le 1^{er} octobre 1684. Racine fait à l'Académie française un remarquable éloge du disparu.

BRIGITTE JAKES-WAJEMAN

METTEUR EN SCÈNE

Brigitte Jakes-Wajeman crée *L'Éveil du printemps* de Wedekind au Festival d'Automne à Paris en 1974. En 1976, elle fonde avec François Regnault la Compagnie Pandora et dirige avec lui le Théâtre de la Commune/Pandora à Aubervilliers de 1991 à 1997. Elle a été professeur à l'ENSATT puis à l'ENS de la rue d'Ulm à Paris. C'est au début des années 80 que Brigitte Jakes-Wajeman a inauguré son cycle cornélien, notamment grâce à Jacqueline Lichtenstein, professeur de philosophie à la Sorbonne. Le cycle « Corneille colonial » comprend *La Mort de Pompée* en 1983 (reprise en 93-94), *Sophonisbe* en 1988, *Suréna* en 1994, *Sertorius* en 1996, *Nicomède* en 2008 et *Nicomède* et *Suréna* au Théâtre des Abbesses en janvier-février 2011.

Elle met en scène d'autres pièces de Corneille : *Horace* au Théâtre national de Chaillot en 1989, *La Place royale* au Théâtre de la Commune/Pandora en 1992 (filmé par Benoît Jacquot), *L'illusion comique* à la Comédie de Genève et au Théâtre de Gennevilliers en 2004, et *Le Cid* à la Comédie-Française en 2005 (reprise en 2006). Au Théâtre de la Commune/Pandora, elle met en scène en 1992 (puis en 1995) des *Entretiens avec Pierre Corneille*, qu'elle compose avec Jacqueline Lichtenstein à partir des *Examens*, *Discours* et autres *Écrits* de Corneille, avec François Regnault et Emmanuel Demarcy-Mota. En 1986 est créé au Théâtre national de Strasbourg le spectacle *Elvire Jovet 40* (leçons de Jovet sur l'Elvire de *Dom Juan*), suivi d'une tournée mondiale. Elle met également en scène *L'Imposture* d'après Bernanos au Théâtre de la Ville en 1989, *Partage de midi* de Claudel au Théâtre de l'Atelier en 1990, *Mme Klein* de Nicholas Wright au Théâtre de la Commune en 1993, *Angels in America* de Tony Kushner au festival d'Avignon en 1994, *Dom Juan* à la Comédie de Genève en 1998 et *Tartuffe* au Château de Grignan en 2009.

À la Comédie-Française, elle a monté *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams en 1991, *Ruy Blas* de Victor Hugo en 2001, *Britannicus* de Racine en 2004 et *Le Cid* de Corneille en 2005.

Pour l'opéra, elle crée *Don Giovanni* de Mozart au Théâtre du Capitole de Toulouse en 2005 (reprises en 2007 et 2013). Elle prépare actuellement une mise en scène de *Tendre et cruel* de Martin Crimp.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Du 3 au 13 avril 2012

DIPLOMATIE

DE CYRIL GELY

MISE EN SCÈNE STEPHAN MELDEGG

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâche : lun



Du 24 avril au 5 mai 2012

COURTELINE, AMOUR NOIR

LA PEUR DES COUPS,

LA PAIX CHEZ SOI,

LES BOULINGRIN

DE GEORGES COURTELINE

MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâches : lun et mar 1^{er} mai

CÉLESTINE



Du 27 mars au 6 avril 2012

FIÈVRE

DE WALLACE SHAWN

MISE EN SCÈNE LARS NORÉN

HORAIRES : 20h30 - sam 17h et 20h30

Relâches : lun - dim 1^{er} avril



Du 24 avril au 5 mai 2012

LA RIMB

D'APRÈS XAVIER GRALL

MISE EN SCÈNE JEAN-NOËL DAHAN

HORAIRES : 20h30 - dim à 16h30

Relâches : lun et mar 1^{er} mai

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2012-2013

Mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 mai à 20h

Entrée libre

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !



L'équipe féminine d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

